



« Pas d'évangélisation sans expérience personnelle du Christ »



Introduction

Saint Paul est l'Apôtre par excellence. Quand on pense évangélisation et vie missionnaire, on pense à lui. Homme des grandes villes, il a vécu parmi les capitales de province de l'est de l'Empire romain (Éphèse, Corinthe, Antioche, Thessalonique). Né en diaspora, il a séjourné à Jérusalem pour ses études de pharisien. Juif de haute naissance, il a été éduqué au meilleur de la culture juive hellénistique. D'abord persécuteur des chrétiens et homme "irréprochable" selon la Loi de Moïse (Ph 3, 6), il devient chrétien vers 33/34.

Trois choses nous sont dites par Luc dans les Actes des Apôtres, que Paul ne nous dit pas lui-même. Primo, qu'il était de Tarse. Le niveau culturel de Paul est cohérent avec cette ville d'origine. Paul était d'une famille aisée. Il avait reçu, d'abord dans la capitale de la Cilicie, ville universitaire aux écoles philosophiques florissantes, une excellente formation hellénistique, qui incluait la maîtrise de la rhétorique et des éléments fondamentaux de la culture grecque.

Deuxièmement, fait rare à l'époque, il était par sa famille « citoyen romain » de naissance. Paul écrira aux Corinthiens : « *ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi* » (1 Co 1, 28). C'était sans doute vrai de la majorité des chrétiens de Corinthe mais Paul lui-même, par sa famille, son éducation et sa formation intellectuelle, appartenait à l'élite de l'Empire.

En troisième lieu, Luc nous apprend qu'à ses débuts Paul s'appelait Saül. Étrangement Luc ne donne aucune raison pour ce changement de nom (cf. Ac 13, 9). Beaucoup de juifs de l'époque avaient deux noms : un à usage intra-communautaire et un autre pour le monde non-juif. Saül serait-il le nom juif de Paul ? Le nom était rare chez les Juifs de l'époque qui préféraient les noms des membres de la dynastie hasmonéenne. Quelle famille pourrait bien donner le nom de Saül à son fils si ce n'est une famille pour qui ce serait un signe de prestige en raison de son appartenance à la tribu de Saül ? Or Paul nous dit : « *Ne suis-je pas moi-même Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin ?* » (Rm 11, 1). Il est donc très probable que Saul le benjaminite se soit appelé Paul en contexte gréco-latin.

C'est donc ce Juif pharisien de la diaspora hellénistique, ce citoyen romain de la tribu de Benjamin, que le Christ a choisi pour être l'évangéliste par excellence. Ce qu'il nous montre par sa vie et ses paroles, détermine le cadre fondamental de toute évangélisation.

Pas d'évangélisation sans expérience personnelle du Christ

« *Ma vie aujourd'hui dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20b).

L'événement central de la vie de Paul, fut la rencontre avec le Christ sur la route de Damas. Lui-même parle de son expérience, sans parler du lieu et dit peu de choses sur son contenu. Aux Galates, il écrira vingt ans plus tard environ : « *Cet Évangile que je vous ai annoncé n'est pas selon l'homme ; et d'ailleurs, ce n'est pas par un*



homme qu'il m'a été transmis ni enseigné, mais par une révélation de Jésus Christ. [...]. Mais, lorsque celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens » (Ga 1, 11-16). Chose frappante, Paul emploie le langage des prophètes comme Jérémie pour parler de son appel. La mission d'annoncer l'Évangile aux nations est inséparable de sa découverte personnelle du Christ. La communion avec le Christ sera désormais au centre de sa vie spirituelle.

Nous ne savons pas exactement ce que Paul a vécu et lui-même est très discret. Il dira tout de même : « Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus, notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, pour vous au moins je le suis » (1 Co 9, 1). Par un privilège exceptionnel, il a été donné à Paul, qui n'avait pas connu Jésus selon la chair, de le voir ressuscité. Le Christ a choisi un persécuteur qui n'avait pas vécu avec lui pour devenir son héraut.

Ce que Paul a vécu, tout chrétien est appelé à le vivre et, a fortiori, tout évangéliste. Faire une rencontre personnelle du Christ et pouvoir parler de lui à la première personne. Paul est d'abord un homme passionné du Christ, heureux de reproduire dans sa chair les épreuves du Christ, parce que cela le rapproche de son Seigneur : « Dorénavant que personne ne me suscite d'ennuis : je porte dans mon corps les marques de Jésus » (Ga 6, 17). Quelqu'un pour qui mourir signifie retrouver Jésus (cf. Ph 1, 21-25).

L'Apôtre est tourné dans sa foi vers Jésus. Pas seulement le Christ, le Messie, Verbe éternel de Dieu mais *l'homme* Jésus, né d'une femme (cf. Ga 4, 5). Le Christ n'est pas un anonyme ou un simple code théologique. C'est bien Jésus de Nazareth qui est le Christ. Mais avoir connu Jésus avant sa Passion n'est pas indispensable : « Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons » (2 Co 5, 14-16).

Paul partage ici un point commun radical avec nous. Comme lui, nous n'avons pas connu le Christ selon la chair, mais sommes appelés à le connaître dans l'Esprit. Paul est le chaînon entre nous et les Douze. Il est bien apôtre comme eux mais il n'a pas connu Jésus selon la chair, comme nous ! Paul nous apprend que l'évangéliste est d'abord quelqu'un qui a perçu quelque chose de « *la gloire divine qui brille sur le visage du Christ* » (Cf. 2 Co 4, 6b). Ce chemin est ouvert à tous.

Questions pour aller plus loin :

Dans cet aspect de la méthode d'évangélisation de Paul, qu'est-ce qui m'interpelle ?

Suggestion pour la semaine :

J'essaierai de mettre en pratique un point de cette façon d'évangéliser de Saint Paul.

Père José